

teuse filmé durant sa tournée. Portrait sans concessions, elle s'y livre sans fards. On la découvre amoureuse chronique de musique black américaine, dure bosseuse, émouvante grande sœur en dédicaces, mais aussi artiste lucide sur l'envie de durer et la peur de rester un produit marketing. Sa drôlerie transperce l'écran lorsqu'elle révèle que la sonnerie de son portable n'est autre que le générique de « Capitaine Flam » ou qu'elle se met à imiter Johnny Hallyday. À ce propos, rira bien qui rira le dernier car Johnny lui propose de partager un duo sur sa tournée des stades en juin 2003. Ainsi, la petite Niçoise se retrouve à chanter « Je te promets » au Parc des Princes, enceinte, à fleur de peau et devant plus de 60 000 fans de l'idole. Quel chemin parcouru pour la petite fille qui s'imaginait dans les stades lorsqu'elle s'enfermait dans la chambre de son frère dont les murs étaient recouverts de posters des plus grands joueurs de football mondiaux.

E Viva España !

Pour une fille du Sud, il aurait été idiot de ne pas tenter sa chance au-delà des Pyrénées. C'est chose faite en juillet 2003 où Jenifer lance en terre espagnole « Junto al sol », libre

adaptation d'« Au soleil » signée Marcia Romano. On met en bacs une édition spéciale de l'album agrémentée de « Junto al sol », ainsi que de « Just another pop song », adaptation anglaise de « Des mots qui résonnent », destinée à partir à l'assaut de la péninsule ibérique. Le succès est immédiat et « Junto al sol » se classe dans le Top 20 pendant toute la période estivale. La priorité de Jenifer étant que son enfant vienne au monde en toute sérénité, elle se fait discrète. À peine remarque-t-on son nom en octobre 2003, lors d'une vente aux enchères au profit des enfants réfugiés de Guinée. Son dessin d'un Astérix mal proportionné trouve pourtant preneur pour 905 euros. Le 5 décembre 2003, Jenifer et Maxim sont les heureux parents d'un petit Aaron. À peine remise, la nouvelle maman prend part à la 5^e édition des NRJ Music Awards le 24 janvier 2004. Ce soir-là, la radio a frappé fort en réunissant la fine fleur de la pop mondiale : la reine Madonna, Britney Spears encore en forme venue lui remettre un prix d'honneur, suivie par Beyonce et Kylie Minogue. Devant ce plateau prestigieux, Jenifer est sacrée interprète féminine francophone. En coulisses, elle retrouve ses amis Calogero et le groupe Kyo, également récompensés.

Jenifer reçoit un disque de diamant et rejoint la troupe des Enfoirés à Toulouse pour un voyage dans l'espace au profit des Restos. Du 30 janvier au 2 février 2004, elle participe à ce set collégial et interprète « J'ai tout oublié » et « Bubble star ». Pendant les medleys, elle se fend de deux duos, l'un avec son « compatriote corse » Patrick Fiori, l'autre avec sa « concurrente directe », Lorie ! Puis elle retourne à Paris pour achever l'enregistrement de son prochain album, qu'elle avait jusque-là un peu délaissé pour s'occuper de son bébé. Le 16 mai 2004, elle a retrouvé sa ligne d'adolescente et est présente dans la capitale pour un concert organisé par Stéphanie Fugain contre la leucémie. Elle y donne une « Maladie d'amour » survitaminée en compagnie de Muriel Robin et d'Ophélie Winter, et annonce la sortie deux jours plus tard d'une compilation intitulée *Le Cœur des femmes*, où on retrouve cette version rock'n'roll en trio, mais aussi un émouvant duo, « Ils s'aiment », avec Catherine Lara.

Le passage en douceur

Peau cuivrée et image sensuelle du photographe de mode Hazim Haidaryan, la pochette du nouveau Jenifer, sorti le

24 mai 2004, annonce « sa révolution ». Veut-elle être élue déléguée de classe ou prendre la tête du parti socialiste pour la rénovation ? Rien de tout cela, elle préfère intituler cette deuxième galette *Le Passage* et opérer musicalement une transition en douceur. Entourée de grands noms et de son compagnon Maxim Nucci, elle offre un répertoire plus affirmé, plus pop-rock et plus proche de ses envies, qui lui vaut l'intérêt curieux de la très branchée revue *Les Inrockuptibles*. Parmi les protagonistes de cette réussite, les frères suédois Andreas et Martin Karlegard sont en bonne place. Ils offrent à Jenifer « Ma révolution », premier single adapté par Katia Zakovitch, « J'en ai assez » adapté par Alana Filippi, et réalisent sept des douze titres de ce second disque. Quelques pointures mondiales complètent le casting constitué par le duo nordique, comme le batteur Abraham Laboriel, l'arrangeur de cordes Simon Hale et Bob Clearmountain, l'as du mixage qui a travaillé avec les plus grands de Tori Amos à Bruce Springsteen en passant par les Rolling Stones et Brian Ferry. Pour le reste, les chansons les plus réussies en termes de sobriété et de finesse sont placées entre les mains de Maxim Nucci qui coproduit « Le passage », « Chou Boup » et se

INTERVIEW

FABIEN DUFILS

LE RÉALISATEUR DU CLIP « TOURNER MA PAGE »



Avant de partir tenter sa chance aux USA, Fabien Dufils évoque le tournage du clip « Tourner ma page ».

L'atmosphère de votre clip « Tourner ma page » suggère la Metro Goldwyn Mayer d'entre-deux-guerres...

Son manager m'avait décrit l'univers visuel vers lequel elle souhaitait se diriger. Je suis passé la voir en studio, j'ai écouté les titres de *Lunatique* et on a longuement discuté du clip. On a pensé à Buster Keaton, mais aussi à l'esthétique de Tim Burton et aux ciels saturés de *Sleepy Hollow*. Certains ont aussi vu dans les automates l'influence des ballets germaniques. J'avoue que c'était plus loin

de nos inspirations. La fin du clip aurait pu être différente. Jenifer, du haut de son horloge, frappe la caméra qui est propulsée dans le ciel, mais sur le story-board initial, elle s'accrochait à une aiguille qui se délogeait et grâce à un câble, descendait quatre-vingts mètres d'étages jusqu'à atterrir sur le trottoir au bas de l'immeuble, héler un taxi et s'y engouffrer... à la Angelina Jolie dans *Mr et Mrs Smith* [rires] !

Avez-vous été surpris par le jeu de Jenifer, qui porte une grande partie de la vidéo ?

Oui, car elle a parfaitement géré l'espace pour évoquer le vertige. Seule l'horloge était un élément de décor. Elle était à deux ou trois mètres de hauteur, mais devait donner l'illusion que le reste était là : la ville, l'immeuble et les automates

avec qui nous avons tourné le lendemain. Jen est une artiste douée et très professionnelle. Elle a su aller à l'essentiel tout en restant rayonnante. En plus, elle est particulièrement photogénique, les prises sont magiques.

Que représente le défi technique de post-production sur « Tourner ma page » ?

Le plan de travail était ambitieux et je me suis entouré de mes équipes habituelles, comme mes camarades Stéphane Vallée à la photo et Mathieu Caulet qui a supervisé les effets spéciaux 3D et a passé une trentaine de jours derrière son ordinateur, avec une dizaine de personnes. Pour reconstituer la ville, nous sommes partis de vrais clichés de Hong Kong et on a complété avec des photos d'immeubles et de rues de Shanghai et New York. En

termes de post-production, c'est ma vidéo la plus importante à ce jour. Jenifer et Mercury m'ont offert un vrai cadeau parce qu'ils nous ont laissé une grande liberté artistique et ont gommé les frustrations qu'il nous arrive d'avoir. En France, on a des réalisateurs compétents, des outils performants, des idées élégantes mais il nous manque... des dollars !

Comment êtes-vous venu au clip ?

Je suis autodidacte et j'ai débuté comme stagiaire sur les plateaux, puis en tant que cadreur. Je me suis lancé ensuite pendant cinq ans dans le documentaire pour la BBC et Channel 4. J'adorais la musique et j'étais associé à une société de production qui s'occupait d'artistes électro. J'ai donc fait mes premières vidéos pour Demon avec le french kiss de « You're my high », David Guetta ou King Of House, et j'ai rencontré Joachim Garraud qui supervise depuis les musiques de mes courts métrages et que je solliciterai probablement pour la musique de mon premier long métrage, un film indépendant, en langue anglaise et tourné à New York.

Avez-vous rêvé devant les images de Sednaoui, Gondry ou Mondino ?

Stéphane Sednaoui, Chris Cunningham, Spike Jonze ou Mark Romanek m'ont donné envie de faire ce métier, et j'ai même succédé à Gondry dans la vidéographie de Jean-François Coen avec « Vive l'amour », un clip organique, sensuel et esthétique censuré pour nudité, comme « You're my high » l'avait été pour « pornographie buccale ».

Gondry vit entre Los Angeles et Paris, et Sednaoui à New York. Le rêve américain est-il plus urgent aujourd'hui ?

Il l'est pour ma part puisque j'ai pris la décision de m'installer à New York, là où les choses se font. J'ai envie de faire des films, des clips, de la publicité là où l'on peut prendre des risques et où les gens ont encore l'envie de s'amuser.

Êtes-vous satisfait de « Tourner ma page » ?

On a eu la chance d'atteindre un des records de rotation de clips ces derniers mois. Je crois que la vidéo n'a pas à rougir si elle est diffusée entre Rihanna et

Justin Timberlake. Pour le reste, j'ai reçu de jolis compliments de producteurs américains. Après avoir visionné le clip, ils m'ont demandé en combien de temps nous avions tourné et de combien était le budget. Quand je leur ai répondu, ils n'en revenaient pas et m'ont avoué avoir l'impression d'être devant un des premiers très bons clips de Britney Spears, avec une imagerie jeune et dynamique et une nana rayonnante, belle et pétillante !

Auriez-vous aimé clipper d'autres titres du répertoire de Jenifer ?

J'aime beaucoup « Comme un hic » et « Nos futurs », un titre plus doux qui pourrait donner quelque chose d'assez inédit en termes d'image. Par certains côtés, Jenifer pourrait devenir la Gwen Stefani française, car elle sait jongler avec les genres et passe de l'intime à l'explosif avec une facilité déconcertante. C'est une fille drôle, honnête, accessible, fraîche, mais loin d'être dénuée de caractère. Elle te donne tout, mais il ne faut pas la lui faire ! •

www.fabiendufils.com